

Damien, un boursier plein d'avenir

Damien Memechet, 21 ans cette semaine, n'est pas un gosse de riche. Il étudie pourtant dans une prestigieuse école de commerce où ils sont pléthore : en 2e année de Sup'de co à Reims management school.

Une école à 8 000 euros l'année. Pas évident quand le seul salaire de la famille est celui de sa maman, assistante dentaire. « J'ai un parcours atypique, j'ai d'abord obtenu un BTS commerce international à Quimper avant de tenter le concours tremplin pour intégrer l'école. »

« Ma mère n'a jamais vu d'objection à ce que je fasse une école chère, elle ne m'a jamais dit « tu ne te rends pas compte du prix que ça coûte ». En terme de soutien financier c'est 100 euros de temps en temps mais rien de plus. »

Pour le reste, Damien doit se débrouiller. Les bourses du Crous d'un montant de 3.800 € sont son principal revenu, un prêt bancaire complète cette somme.

C'est dire que la bourse de la fondation RMS obtenue en octobre, d'un montant de 3.000 euros, est arrivée comme une bouffée d'air frais.

La bourse est attribuée selon des critères sociaux. La qualité du dossier scolaire et l'implication dans la vie de l'école sont également prises en compte.

De ce côté-là, Damien ne ménage pas son temps. Il est membre du bureau des élèves et de l'équipe de rugby de RMS. Son ambition, faire carrière dans le marketing sportif en Asie.

« A l'école, je n'ai jamais eu l'impression qu'on me regardait de travers parce que j'étais boursier. Instaurer un concours distinct pour les candidats issus de milieux défavorisés serait une fausse bonne idée. Il ne faut pas créer une école à deux vitesses. On a la chance d'avoir d'excellentes écoles de commerce en France, il ne faut pas casser un système qui fonctionne bien. » Damien, une exception qui confirme la règle ?

A.R.